

### Paris au Debut de 1917

Paris, 10 janvier 1917.

La rentrée des Chambres a clos ce qu'on appelait, avant la guerre, "la trêve des confiseurs". C'était la période encadrée entre les fêtes de Noël et la reprise de la session parlementaire, fixée par la constitution au deuxième mardi de janvier. Il était convenu que, durant ces quelques jours, la politique devait chômer, pour faire place aux étreintes symbolisées par les marchands de bonbons. En vérité, la politique ne chômait pas toujours; mais la trêve était toujours, au moins nominale, célébrée.

Aujourd'hui, par la politique, il ne saurait plus se marquer de chômage. Car la politique, entendue dans son sens étymologique, c'est-à-dire le bien de la cité, ce n'est autre chose actuellement que le souci de la défense nationale. Et, tant que la défense nationale n'aura pas conduit la France à son but victorieux, ni les soldats, ni les citoyens ne pourront s'accorder de répit.

Cependant, les Chambres ont pris, à l'occasion du renouvellement de l'année, quelques jours de repos et, tandis que les gouteurs veillaient sans relâche aux tranchées, tandis que les usines de munitions confiaient à feu continu, tandis que les administrations publiques intensifiaient leur activité, quelque apparence de l'ancienne "trêve des confiseurs" éclairait néanmoins les physionomies. Paris, en particulier, prenait quelque peu son air de "jour de l'An". Saïssions-le donc, avant que le temps ne s'enfuit, dans cette minute de demi-détente et de relatif épanouissement! Nous y recueillerons encore un indice de la mentalité parisienne, et donc de la mentalité française, à l'heure où s'inscrit dans l'histoire, la quatrième millésime de cet effroyable conflit, auquel les prévisions les plus pessimistes n'attribuaient pas une durée d'un an!

Notre mentalité, j'en ai déjà indiqué le niveau dans ma dernière correspondance, en notant et en expliquant notre attitude en face des suggestions pacifiques insinuées par nos ennemis. Pour opposer cette résolution ferme et réfléchie à la manœuvre allemande, il faut que l'âme française, en dépit des souffrances qu'elle a déjà endurées, et des douleurs nouvelles qu'elle peut prévoir, soit encore trempée dans l'endurance et soulevée par la confiance. Et ce sont bien ces deux mots, en effet, qui caractérisent le fond de nos sentiments à l'heure actuelle. On tient et on espère.

C'est aussi l'impression qui se dégage de la physionomie parisienne, en ces journées d'un nouveau. Deux traits, surtout, contribuent à la démontrer, deux traits que je veux ici mettre en relief. Au premier abord, ces deux traits n'ont rien de commun et peuvent même offrir un certain contraste; l'un évoque les pratiques sacrées et nous élève parfois jusqu'aux sommets de la ferveur; l'autre touche aux plaisirs profanes et parfois nous entraîne jusqu'à des divertissements un peu légers. Cependant, les deux traits se rejoignent par certains côtés et concourent, tous deux à leur manière, à prouver les forces et les ressources qui restent encore dans l'âme française.

Le premier trait, c'est le redoublement de prières qui a marqué le passage d'une année à l'autre.

On ne parle pas souvent, dans les journaux, du mouvement religieux qui, déjà puissant en France avant la guerre, a pris, depuis le début des hostilités, une vigueur et une extension remarquables. Je me suis attaché, à plusieurs reprises, à combler cette lacune. Permettez-moi de la faire une fois de plus, aujourd'hui! Certes, en cette longue période de deux ans et demi, l'élan de ferveur, comme tout chose humaine, a pu subir des ralentissements et des dépressions. Pas plus que la tension des muscles, l'exaltation des âmes ne peut se maintenir longtemps au maximum. Mais chaque appel nouveau de l'autorité religieuse, chaque nouvelle occasion provoquée par le calendrier liturgique ou les événements extérieurs ont ramené la chaleur de ce foyer qui ne s'éteignait pas. La fin de l'année 1916 a été signalée partout, et notamment à Paris, par une de ces reviviscences périodiques. Nos évêques ont invité les fidèles à implorer les bénédictions de Dieu sur l'an nouveau, par un Triduum solennel de prières, de communications, de pénitences. On a pu constater, dans tous nos sanctuaires et toutes nos paroisses, que ce conseil était bien entendu. Le peuple chrétien se pressait en foule, aux cérémonies célébrées dans nos églises et, le matin, se succédait, en rangs pressés, à la Table de Communions. Un très grand nombre de familles catholiques se sont imposées volontairement, le 30 décembre, une journée de jeûne et d'abstinence. Le dimanche 31 décembre et le lundi 1er janvier ont vu, dans nos temples sacrés, une affluente considérable et recueillie. Les étrangers, qui doutent encore de la vitalité religieuse à Paris, eussent-ils édités s'ils avaient visité, ces jours-là, Notre-Dame des Victoires et le Sacré-Cœur de Montmartre.

Et quelle était la caractéristique de ces prières, de ces communications, de ces pénitences? Était-ce un appel éperdu, désespéré? Non pas! Il suffit de recueillir l'écho des sermons prononcés dans toutes les églises, des conversa-

tions tenues dans les foyers chrétiens, des opinions exprimées dans les organes catholiques et dans les semaines religieuses, pour être fixé sur ce point. Nos prières, à coup sûr, ont été humbles, repentantes et suppliantes, ainsi qu'il convient. Mais elles n'ont pas imploré Dieu une paix rapide et quelconque; elle ne l'ont pas conjuré de mettre, à tout prix, à nos épreuves nationales et intimes, un terme immédiat. Elles lui ont demandé surtout de réaliser bientôt les conditions qui nous permettraient de faire la paix conforme à notre honneur et à notre sécurité; la paix réclamée par la justice; elles lui ont demandé d'élever promptement la France au niveau religieux et moral qui la rendra vraiment digne de la victoire et capable d'en profiter selon ses traditions séculaires; elles lui ont demandé pour les soldats, pour les prisonniers, pour les familles, le courage de supporter la prolongation de l'épreuve, aussi longtemps qu'il sera nécessaire pour la réalisation de cette fin. Telle fut la prière de la France!

Et, maintenant, du sacré, passons au profane!

De ce côté, les journaux parlent d'avantage. Us en parlaient avant la guerre; ils continuent aujourd'hui. Nous savons que, dans certains milieux étrangers, l'on considère Paris comme un lieu de corruption. A Paris, comme en toute agglomération immense, il y a sans doute, du très mauvais; mais qui sait voir et qui veut voir y découvre aussi de l'excellent. L'affluence qui prie dans nos églises et contrebalance, et de beaucoup, la foule qui se rue aux lieux de plaisir. Toutes les officines de chansons et de divertissements, qui s'échelonnent aux flancs de la butte Montmartre, ne réunissent pas, ensemble, des multitudes comparables à celles qui se rassemblent dans la basilique érigée au sommet.

Mais, enfin, on s'amuse à Paris. On s'y amuse même en temps de guerre. On s'y est amusé, je le reconnais, durant cette fameuse "trêve des confiseurs". Nombre de théâtres et de cinémas ont donné des représentations supplémentaires; les boulevards ont vu circuler des foules plus denses et plus bruyantes; les cafés, les pâtisseries, les confiseries ont fait d'assez bonnes affaires. De tout cela, que faut-il conclure?

Je serai franc; je ne ferai systématiquement l'apologie de mon pays; je ne cacherais point ses défauts. Dans cette animation inaccoutumée, dans les distractions multipliées, tout n'était pas bon. Sur les scènes et sur les écrans, tout ce qu'on montrait n'était pas honnête. Parmi les gens qui se divertissent, plusieurs étaient inspirés d'un souci de jonnissance et d'un besoin d'oubli qui ne sont pas louables.

Mais cette vie, cet entrain révélaient encore autre chose. Il suffisait de se mêler à cette foule pour s'en rendre compte. On y retrouvait, à chaque instant, des permissionnaires qui se contentaient, en mi famille, de leur très dure et très périlleuse existence; on y voyait quantité de parents qui promenaient et récréaient leurs collégiens en vacances. On aurait pu reconnaître, au sein de cette multitude en promenade, bien des fidèles agenouillés le matin à la messe, ou le soir au salut. Parmi les spectacles offerts à la curiosité, un bon nombre étaient probes et sains.

Et, alors, encore une fois, que conclure, sinon que Paris ne donnait point, en cette aurore de la nouvelle année, l'impression d'une ville dérasée sous la détresse et la peur, vouée à la famine et au découragement? La population parisienne, au contraire, affectait à sa façon l'endurance et l'espoir dont elle reste animée. Elle ne se distrairait pas de ses sollicitudes, si graves et si constantes; elle s'accordait simplement à l'occasion du premier jour de l'an, la minute de détente et de répit, dont la nature humaine, aux heures même de crise, peut difficilement se priver.

FRANÇOIS VEUILLOT.

### La "Liberté des Mers"

(Du Figaro.)

Eh bien! ce n'a pas traîné, et nous avons tout de suite ce que les Allemands entendent par la "liberté des mers". Les Américains ne sortiront plus de l'Amérique et n'y rentreront qu'en file indienne et en prenant leurs numéros; les Espagnols garderont chez eux leurs bateaux chargés d'oranges; les Grecs auront leur petit couloir spécial; quant aux Scandinaves et aux Hollandais, peuples navigateurs, ils sont habitués aux diverses fortunes de la mer, et ils iront "au fond" selon le bon plaisir d'un commandant de sous-marin. Et voilà le régime auquel il faut que les neutres s'habituent s'il plaît au bon vieux Dieu allemand de leur laisser, pendant quelque temps encore, une certaine apparence de liberté, en attendant le complet esclavage.

Les Allemands se sont fait la main sur la Belgique; ils ont continué par la Serbie, puis par la Roumanie. Maintenant c'est le tour des neutres. N'est-il pas conforme au système que ce soient toujours les faibles qui pâtissent?

Nos tartufes-matamores brandissent toujours leur grand sabre, mais ils hésitent à s'en servir quand ils craignent qu'on ne leur rende coup pour coup. La manœuvre nouvelle consiste à tourner l'obstacle. Après Verdun et la Somme, il leur a paru que le front français était un peu chaud; après l'offensive de Broussilof, ils ont trouvé que le front russe était un peu froid. Les meilleurs généraux et les meilleures troupes ont été dirigés sur la Roumanie, avec ordre de marcher d'abord sur Bucarest, ensuite sur Odessa. Mais Odessa est bien loin; et, tout d'un coup, ce sont les neutres qui deviennent "l'objectif".

D'après Bethmann-Hollweg, Hindenburg résume en ces termes la situation militaire des Allemands: "Notre front est solide de tous côtés; nous avons partout des réserves nécessaires; le moral des troupes est bon et plein de confiance." Cela veut dire que l'Allemagne se considère comme en état de "tenir", rien de plus. Or tenir, ce n'est pas vaincre; ce n'est pas surtout apporter aux peuples allemands la paix prochaine à laquelle ils aspirent.

On décide alors de pousser à l'outrance la guerre des sous-marins. Bluff et chantage au dehors, bluff et trompe-l'œil au dedans.

Parlons de l'intérieur d'abord. On nous dit que la crise qui amènera cette décision fut "violente". Tout s'écroula. Deux partis se disputaient l'orbite de la paix; les uns réclamaient la paix tout de suite en acceptant la perspective de faibles concessions; les autres exigeaient la guerre à outrance avec l'exécution pleine et entière du programme pangermaniste.

Le premier de ces deux partis (financiers, industriels, parlementaires, socialistes modérés) avait fait son dieu de Bethmann-Hollweg. Tablant sur l'intrigue internationaliste, il avait montré au président Wilson la patte blanche du pacifisme. Celui-ci crut-il de bonne foi à ces avances ou la perfidie le disputait à la candeur? Ou bien, plutôt, à la manière yankee, médita-t-il, pour répondre à des avances suspectes, un geste d'une énorme ironie? Quoi qu'il en soit, dans sa réponse aux pacifistes allemands, il mit le pacifisme si haut qu'il devenait inaccessible. D'autre part, la note des Alliés équivaut à un absolu "nescio vos".

Le parti de "la paix blanche" était battu.

Logiquement, l'autre parti devait prendre les rênes, et c'est ce qui arriva, en effet.

Comment le gouvernement impérial, comment l'Empereur lui-même, se furent-ils lavés, dans l'avenir, du fiasco d'une paix humiliée s'ils n'avaient pas accordé aux tranchées-montagnes ce que les circonstances ne permettaient plus de leur refuser? Tirpitz et ses amis fulminèrent. On ne pouvait leur répondre qu'une seule chose: "Faites mieux!"

Et alors, on a chanté le pean, et après avoir sonné de la flûte pacifiste, on a fait sonner la trompette héroïque. Guillaume, plus "cher" que jamais à son "cher" peuple, s'est mis sur le devant de la scène. Trois proclamations par jour!

Le parti qui a voulu la guerre se trouve donc de nouveau maître de la situation. Il entend bien fouailler le peuple allemand pour qu'il la supporte jusqu'au dernier souffle. La guerre des sous-marins est une ressource politique au moins autant qu'un système militaire. A Guillaume, le grand responsable, il ne restait guère d'autre issue.

Quant à Bethmann-Hollweg, il trouva pour chanter sa palinodie, des accents aussi naïfs et aussi pitoyables que ceux de la fameuse harangue sur la violation de la neutralité belge: "A l'automne dernier (c'est-à-dire quand nous prenions des engagements envers les Etats-Unis), nous n'étions pas prêts et nous déchirons nos engagements." (Cynisme grossier!)

Voilà pour le dedans; le peuple allemand se serrera la ceinture d'un cran, et nourri de fumées, il attendra (combien de mois ou de semaines?) une nouvelle déaillaison.

Pour ce qui concerne le dehors, le bluff est doublé d'un chantage. Car, de supposer que la guerre sous-marine mettra à genoux les puissances alliées, ce serait vraiment trop absurde. Le discours de l'amiral Lacaze est le bon sens même et les chiffres qu'il a donnés sont topiques: "Durant ces onze mois, le mouvement des marchandises dans nos ports s'est élevé à 51,700,000 tonnes. Sur ce total, nous avons perdu 273,000 tonnes, "moins d'un demi pour cent!" A le regarder de près, le système des couloirs océaniques tel que l'organise la note allemande nous offrira sans doute des moyens de continuer sans trop de risque la navigation utile. L'Atlantique du sud, notamment, échappe au torpillage hebe. En admettant même que nos ennemis puissent disposer de 300 sous-marins, comment ne sent-on pas la disproportion de ces moyens d'action avec le champ immense qu'il s'agit de couvrir? Il y aura quelques torpillages retentissants. Hélas! Mais après?... Ce ne sont donc pas les puissances alliées qui fléchiront. Aussi, n'est-ce pas elles que l'on vise le plus. Encore une fois, ce sont les neutres. Les neutres seront frappés — frappés dans leurs intérêts, atteints dans leur honneur, dans leur sécurité. Et on compte là-dessus. C'est sur eux que le bluff s'exercera et que le chantage jouera.

L'Allemagne ayant besoin de la paix, elle entend "forcer" les neutres à la lui apporter, et tout de suite. La manière douce n'a pas réussi; on recourt à la manière forte. Au président Wilson, au roi d'Espagne, aux Scandinaves on montre le poing: "Apportez-moi la paix ou j'assomme." Et on assomme d'abord. On ne traite pas ainsi des chiens. Mais, pour l'Allemagne, que sont les autres peuples? Cynisme grossier!!

GABRIEL HANOTAUX, de l'Académie française.

PHONES MAIN 930 5283 5385 525 Canal St.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER

Exigez l'Etoile Comme Garante

PAUL GELPI ET FILS AGENTS

27 RUE DECATUR Nouvelle-Orléans

Mlle ANITA GONZALES PROFESSEUR DE PIANO ET DE LA METHODE D'ETUDE AMELIOREE DE MUSIQUE POUR LES COMMENCANTS.

"Newcomb School of Music" Téléphone Uptown 776 Résidence, Jackson 1873 J. Certificat de la "New Orleans Music Teachers' Association."

F. J. BUISSON 1212-14-16 RUE NORD LIBERTÉ. Tous Travaux dans le Plombage et Chauffage par le Vapeur. Téléphone Hemlock 8.

Murs Carrelés Chambranes de Cheminées, Bains, Porches, Etc., Ouvrages en Marbres de Tous Genres

ROGER DE ROODE Phone Main 3250 808 rue Perdido

MATHEY-CAYLUS CAPSULES Remède Français. Pendant plus d'un demi-siècle, les médecins européens les ont prescrites et elles ont obtenu ces résultats excellents. Dans toutes maladies provenant des écoulements urinaux elles agissent promptement et complètement. Chez tous les pharmaciens, LELIN & CIE, Paris. E. FOUGERA & CO. Inc., New York.

"THE EATING PLACE UNIQUE" [Service Exceptionnel de Repas]

L'atmosphère calme et reposante du restaurant Comus est tout-à-fait différente de celle des autres établissements.

Le service, la cuisine, sont de beaucoup supérieurs à ce que l'on trouve ailleurs part, et cela sera, sans aucun doute, apprécié à sa juste valeur par tous les fins gourmets.

LE RESTAURANT COMUS 715 rue Commune

Matière à réflexion

"Jackson" est une bière pour les hommes de tête aussi bien que pour les artisans bronzés. Elle assiste votre cerveau fatigué et fortifie vos nerfs. Ces avantages sont produits par des éléments toniques contenus dans les meilleurs ingrédients.

"Essayez un stein à l'enseigne Jackson."

JACKSON BREWING CO.

JAMES J. O'ROURKE

Ne vend rien que des AUTO-TRUCKS DE WHITE

750 rue St. Charles

Peacock "A Bird of a Drink" Breveté Délicieux 5c Partout

Dans tous les débits de première classe et livré à votre domicile

Tout le monde en raffole — il vous plaira parce qu'il est si délicieusement différent des autres. Sur nommé, à juste titre "L'Arctique des Brevetés."

Fabriqué par The Hyrox Company, Chicago, Ill.

"THE HOUSE OF QUALITY" (La Maison du bon Goût) F. HOLLANDER & CO. Distributeurs pour les Etats du Sud. Phone M 645

COMPTEZ LES PAS

Avez-vous jamais eu l'idée de compter les pas que vous faites dans le courant de la journée pour vous rendre à votre téléphone principal?

En vous servant d'extensions de téléphone vous économisez la plupart de ces pas, et vous doublez l'agrément d'avoir un téléphone dont le service additionnel vous coûterait quelques sous par jour, tout en ayant l'avantage d'un téléphone à domicile.

Alors pourquoi hésiter à avoir un téléphone à extension?

CUMBERLAND TELEPHONE & TELEGRAPH COMPANY, Inc.

ALFRED WELLBORN

Assurances personnelles contre l'incendie, sur les accidents et sur la santé, glaces, automobiles, ascenseurs, camions. Responsabilité des patrons et compensations des ouvriers. Responsabilité publique en général. Bons de Fidélité et de Sécurité.

611 RUE COMMUNE.

POUR CHANTEURS ET ORATEURS. LA NOUVELLE GOUTE A LA PEUT SE METTRE EN POCHES. Grandeur Ordinaire, 50c, 50c, 50c. Chez les Pharmaciens.

BROWN'S BRONCHIAL TROCHES JOHN I. BROWN & SON, Boston, Mass.